

**Cérémonie de collation de grades  
Université Quisqueya**

Allocution du Recteur Jacky Lumarque  
17 décembre 2017, Turgeau

Chère Dr Greta Lataillade Roy, merci d'avoir accepté d'être l'invitée d'honneur de cette cérémonie, et d'être présente avec nous, en dépit de l'énorme pression sur votre agenda déjà rempli par divers autres chantiers dans les domaines culturel et social.

Monsieur le Président du Haut Conseil  
Mesdames et Messieurs les membres du Haut Conseil  
Messieurs les Vice-recteurs et Conseillers du Recteur  
Madame la Secrétaire Générale  
Mesdames et Messieurs les Doyens, Vice-doyens et Professeurs  
Chers collaborateurs du personnel administratif  
Distingués invités  
Chers récipiendaires

La cérémonie de collation de grades est peut-être pour beaucoup d'entre nous une simple formalité rituelle.

Cependant, en vous décernant vos diplômes, l'Université garantit devant la communauté que vous possédez les qualifications nécessaires pour vous permettre d'exercer le métier choisi avec compétence et responsabilité.

De votre côté, en recevant votre diplôme, vous acceptez d'endosser un statut qui entraîne l'accès à des postes d'influence dans la société.

Ce sont, dans les deux cas, des actes graves, qui engagent et dont il convient de peser la signification.

A vous, étudiants, je vous adresse de bon cœur, les félicitations que les années d'étude, d'application que vous venez de fournir vous font mériter.

Vous avez le privilège d'avoir pu acquérir une partie du savoir que l'humanité, avant vous, a péniblement cherché, accumulé et mis à votre disposition. Même si ce savoir est provisoire et vous oblige à vous engager dans une démarche de perfectionnement continu pour lutter contre son obsolescence, il fait de vous le détenteur d'un certain pouvoir. Sachez vous en rendre digne.

En 2017, en dépit d'un contexte politique, économique, social et environnemental très dégradé, votre Université a continué malgré tout de progresser, de construire son avenir pour offrir à ses étudiants les meilleures conditions d'études possibles.

En 2017, nous avons atteint le seuil de la capacité physique installée jusqu'au 10 janvier 2010. Le travail de reconstruction n'est pas pour autant terminé; il reste encore du chemin à faire pour loger convenablement notre administration, nos professeurs et chargés de cours ainsi que nos doctorants ; il nous faut aussi de nouvelles salles de classe pour accompagner notre croissance.

Pourtant, ce n'est pas à ce niveau que le Haut Conseil et le Rectorat placent les principales priorités de l'université.

Depuis la rentrée 2015, à partir d'une Feuille de route transmise par le Rectorat à chaque Faculté, nous avons commencé à mettre l'accent sur ce que nous appelons l'agenda qualité, vaste chantier d'amélioration continue qui nous porte à être présents sur tous les fronts : mode de recrutement de nos étudiants, contenus enseignés, méthodes pédagogiques, encadrement des étudiants, évaluation des apprenants et des enseignements, gouvernance académique, etc. Certains décanats ont bien compris la démarche et ont commencé à mettre en place des processus innovants pour améliorer la qualité de la formation et accroître la pertinence des travaux de recherche. Je m'attends à ce que ce travail s'étende et s'approfondisse et que toutes nos facultés réalisent, à partir de 2018, un saut qualitatif pour relever la qualité de nos formations de manière significative tout en accroissant le taux de diplomation de leurs programmes.

Dans le domaine de la recherche, sous l'impulsion de l'École doctorale Environnement et Société, avec l'aide de l'Agence universitaire de la Francophonie et de la Coopération française, et en étroite collaboration avec le Collège doctoral d'Haïti, nos laboratoires de recherche sous la pression des évaluations périodiques externes auxquelles ils sont assujettis, se mettent aux normes internationales. En 2018, l'École doctorale accueillera ses premières soutenances avec la garantie d'une formation doctorale de standard international.

2017, c'est aussi l'année pour boucler le chantier de l'Observatoire binational sur la migration, l'éducation, l'environnement et le commerce, chantier mené par un

consortium de sept universités haïtiennes et dominicaines qui a permis la mobilisation d'un nombre sans précédent de chercheurs (19 Haïtiens et 16 Dominicains) sur les problèmes mentionnés. Quatre rapports diagnostics et un document de recommandation de politiques publiques ont été remis aux deux Gouvernements avec l'espoir que ces derniers mettront en branle la Commission mixte bilatérale et aborderont enfin les relations entre les deux pays sur une base responsable, professionnelle et équitable.

2007, c'est l'année de l'ouverture d'un nouveau chantier de coopération avec les collectivités territoriales dans le cadre duquel, en complément des actions de relèvement menées dans le grand Sud avec le projet VWAZEN (repeuplement du cheptel caprin, rétablissement des capacités économiques des communautés victimes du cyclone Mathew), nous avons initié avec l'Association des maires frontaliers une coopération dans divers domaines : formation professionnelle et insertion professionnelle des jeunes, renforcement des capacités institutionnelles des municipalités, planification stratégique et opérationnelle, développement organisationnel, développement entrepreneurial, etc. Cette action va s'approfondir en 2018 pour inclure un axe d'échange bilatéral dans un quadrilatère faisant place à l'Association des maires frontaliers dominicains et à une université dominicaine partenaire, jouant de l'autre côté, un rôle similaire à celui de Quisqueya. Point n'est besoin de vous décrire les nombreuses synergies qui peuvent se dégager d'un modèle de coopération tant pour les actions concrètes de relèvement économique, de coopération horizontale que pour les nombreuses questions de recherche-action qui se dressent devant nos chercheurs.

Pour soutenir nos programmes de formation et de recherche, nous avons commencé à travailler à la modernisation de l'accès aux ressources physiques et numériques de la bibliothèque. Avec l'assistance technique d'une ancienne directrice du Département Histoire de la Bibliothèque nationale de France, nous allons créer un Learning Center dans les salles de lecture de la Bibliothèque, intégrant un ensemble de ressources et de services accessibles à distance, dans toutes les disciplines. Nous proposerons aux étudiants des services pédagogiques, avec l'accompagnement de tuteurs et de personnels de la Bibliothèque formés à cet effet.

Le Learning Center sera couplé à une bibliothèque numérique à distance à **travers la création d'un portail sur le nouveau site internet** de l'Université. Ce portail rassemblera les nouveaux outils d'accès au savoir, désormais facilement accessibles et gratuits pour la plupart, pour les étudiants de l'UniQ et au-delà, pour toute la communauté universitaire haïtienne. Nos étudiants pourront accéder par exemple aux 4 500 000 documents du site « Gallica » de la Bibliothèque nationale de France, à des plateformes numériques offrant des milliers de cours gratuits développés par de prestigieuses

universités canadiennes, françaises et américaines. J'invite nos professeurs à prendre acte de cette réalité nouvelle qui va induire une véritable révolution dans nos modes traditionnels de transmission du savoir.

Que vous reste-t-il à faire, chers collègues ?

D'abord vous imprégner vous-même de cette réalité et maîtriser les nouveaux outils qui sont déjà entre les mains de nos jeunes.

Mais surtout, par delà la masse impressionnante d'informations, de données, le rôle de l'enseignant-chercheur est d'accompagner nos apprenants dans la démarche de construction de leurs savoirs, de créer à leur intention des situations didactiques qui les incitent à travailler en équipe, à s'exercer à la résolution de problèmes, au développement du raisonnement critique, à la communication écrite et orale, en un mot les rendre capables d'apprendre par eux-mêmes, dans une perspective de formation tout au long de la vie.

Chers récipiendaires

Laissez-moi vous poser une question.

Qu'allez-vous faire de votre diplôme ?

Il vous amène aux portes de l'engagement dans une profession. Mais à la satisfaction de cette réussite personnelle, il est normal que vienne s'ajouter une interrogation, une inquiétude sur ce qui s'ensuit, car telle est la loi de la vie, la loi de « l'après » : après chaque étape vient une autre, gouvernée celle-ci par des exigences nouvelles, qui naissent non plus seulement de nous-mêmes, de nos ambitions, de nos efforts, mais de la société où nous sommes appelés à fonctionner. A la différence des dizaines, peut-être des centaines de milliers de jeunes qui arrivent chaque année sur le marché du travail, sans qualification et sans diplôme, vous, vous êtes bien dotés. Cela fait-il une différence pour vous ?

La question posée en fait est celle-ci: dans quelle société nous trouvons-nous ? Car c'est elle, ce qu'elle est, qui va mesurer désormais nos ambitions et nos succès, en dicter la nature. Nul n'est dispensé en Haïti de cette confrontation. C'est précisément peut-être de la dérobade de chacun à la nécessité de porter un regard franc sur notre pays que s'étiole, que meurt le pays.

Ne croyez pas qu'il suffise d'avoir bien appris ses leçons, passé ses examens, décroché un diplôme. Oui. Et après ? Il nous faut maintenant briguer la compétence, en travaillant à construire notre vie professionnelle et familiale, à étudier la société complexe et difficile qui est la nôtre, d'où ont fui l'honnêteté, la solidarité, le sens des valeurs morales et où règnent le mensonge triomphant, la médiocrité glorieuse, le mépris du bien public.

Les artistes perçoivent avec plus d'acuité, ressentent avec une plus vive sensibilité les blessures de leur société. Les tableaux de nos peintres vibrent plus intensément des contradictions du pays. Pourquoi les tableaux des Faustin, des Basquiat sont-ils si blessants, si grimaçants, nous désignent-ils un monde insupportable à vivre ? Quel contraste avec ces tableaux dits primitifs de paysages paradisiaques, baignant dans l'harmonie, la sérénité, où paissent les animaux, fleurissent les arbres, coulent les ruisseaux, des mondes auxquels nous ne croyons pas !

La vie en rose qui vous est promise est une illusion ; elle ne dure que le temps d'un refrain. D'autres chansons nous maintiennent le cœur et la pensée dans une dure et cruelle loi de la vie « Chèche la vi, detwi la vi ».

Est-ce que la loi de la société haïtienne, c'est de ramener sur nos rivages, inlassablement, impitoyablement, les cadavres de nos « boat people », ou bien les tristes cargaisons des capturés de la mer, des refoulés de la frontière, retournés à leur baigne de misère, de famine, d'oisiveté forcée, et qui affirment souvent être prêts à affronter à nouveau les mêmes périls, parce que dans leur conviction : « Tout sauf Haïti ».

Mais où sont donc les ressources morales du peuple haïtien, où sont passées ses vertus, son courage, la fraternité, la liberté, l'égalité ?

Est-ce que tout est perdu pour Haïti, pour sa jeunesse ?

Derrière le pays que vous voyez, il y a peut-être une autre Haïti.

Qui n'a pas été encore découverte.

Cherchez-la. Découvrez-la.

Aujourd'hui, le Haut Conseil place devant vous un modèle, pour vous dire ou vous rappeler que vous n'êtes pas seuls dans la quête pour la découverte d'Haïti.

Dr Greta Lataillade Roy, professeur à la Faculté de Médecine de l'Université d'État d'Haïti depuis 1967 et chef de département de Physiologie depuis 2012.

Première femme présidente de l'Association médicale haïtienne, pendant deux mandats consécutifs de 2000 à 2004, oeuvrant depuis 40 ans dans le centre de santé de St Martin au service des plus démunis.

Une femme de grande valeur morale, engagée pleinement dans des œuvres sociales et religieuses, vivant dans la crainte de Dieu, compagne de feu Roland Roy, un autre modèle d'intégrité, de patriotisme et de solidarité.

Cette année, nous avons conclu un accord de principe avec la Société haïtienne d'Histoire et de Géographie pour l'introduction et l'animation à l'Université d'un

enseignement de l'histoire. Nous avons également mis en place un groupe de travail pour mettre au point un projet d'enseignement de philosophie. Ces deux disciplines devant venir renforcer le socle de base de la formation générale que l'Université a choisi d'assurer à chaque étudiant, quel que soit son domaine d'étude.

Il est important de connaître l'histoire de son pays, pour participer à la mémoire collective, pour acquérir le sens de la relativité, de la contingence des actions humaines, pour connaître la violence dont sont capables des individus en vue de satisfaire leurs appétits de pouvoir ou leurs instincts de prédation. L'enseignement de l'histoire permet d'établir la distinction nécessaire entre la responsabilité individuelle et la responsabilité collective. Il fournit aussi aux jeunes des clés de compréhension dans le processus de formation de leur identité, en leur suggérant qu'ils peuvent devenir détenteurs d'une partie de la souveraineté nationale en devenant des citoyens éclairés.

Poursuivons maintenant par la philosophie, souvent considérée comme la discipline majeure pour la formation de l'esprit. Apprendre à philosopher, c'est apprendre à donner ou chercher du sens à l'univers, aux choses de la vie. Comme le disait récemment Guy Maximilien, la philosophie, ce n'est pas seulement la capacité de penser le monde, de manier des concepts, c'est un art d'entrer dans la logique du vivre et du vivre ensemble. « S'initier à la philosophie et apprendre à philosopher, c'est apprendre à devenir mieux homme, en s'appropriant un patrimoine de réflexions, de discussions, d'outils, de méthodes, de formulations objectives, de cheminements exemplaires, de matériaux de découverte et d'apprentissage, de questionnements et d'hypothèses, d'itinéraires intellectuels, dans lesquels s'exprime et se transmet la philosophie. Pour les Anciens, la philosophie était une sagesse, qu'ils définissaient non par des contenus de pensée, mais comme l'une des vertus intellectuelles, c'est-à-dire comme une excellence, un perfectionnement de l'homme ».

Le Conseil académique recevra, dans le courant de l'année 2008, deux maquettes de programme afin d'autoriser le lancement de ces deux enseignements dès la prochaine rentrée de septembre 2018.

Pour une Université comme la nôtre, essentiellement tournée vers les formations scientifiques et techniques, voire technologiques, dans les domaines de l'économie, de l'administration, du droit, des sciences politiques, de la santé, de l'agriculture, de l'environnement, ou de l'éducation, sans renoncer à sa vision d'université entrepreneuriale, il est devenu nécessaire de mettre en place une formation générale transversale qui repose sur ces deux piliers des sciences humaines et sociales que sont l'histoire et la philosophie.



C'est une toute petite contribution au projet de la nouvelle citoyenneté à bâtir pour donner à Haïti, à travers sa jeunesse perpétuellement renouvelée, la chance de se découvrir, de connaître ses vrais atouts et de mobiliser ses forces de changement.

Je vous remercie de votre attention.

**Jacky LUMARQUE**  
Recteur de l'Université Quisqueya